

« *INDISCIPLINES* »

Festival de danse et de performance contemporaines
1^{ère} édition - du samedi 30 janvier au jeudi 18 février 2010



Au **D**ansoir **K**arine **S**aporta
Bibliothèque nationale de France – Site François Mitterrand –

Information – Réservation
01 48 07 00 17 – <http://ledansoir.saporta-danse.com>
Contact presse - BODO
01 44 54 02 00 - pourbodo@club-internet.fr

FESTIVAL « *INDISCIPLINES* »

CALENDRIER

- Samedi 30 janvier - 20h30
Emilio CALCAGNO - *Nouvelle vague* p. 4-5
- Mercredi 3 et jeudi 4 février - 20h30
Isabelle PERUSAT et **Heni VARGA** - *Secret Song* p.6-7
- Vendredi 5 février – De 20h30 à minuit
Gaël DEPAUW - *Did Eve need make-up ?* (conception pour le Dansoir) p. 8-9
- Samedi 6 février - De 15h à 21h30
Clyde CHABOT - *Un musée (de théâtre)* p.10-11
22 h
Soirée dansante
- Dimanche 7 février - 13h
Débat – animé par Sabrina Weldman p.29
Mickael PHELIPPEAU - *Projection bi-portrait* (avant et pendant le **DEBAT**) p.12-13
- Mercredi 10 et jeudi 11 février - 20h30
Eva KLIMACKOVA – *Ivanuska* p.14-16
- Vendredi 12 février - 20h30
Elie HAY – *4,4* (création) p.17-18
21 H 30
Muriel BOURDEAU – *Autoportrait* (création) p.19
- Dimanche 14 février - 13h
Débat – animé par Sabrina Weldman p.29
Mickael PHELIPPEAU - *Projection bi-portrait* (avant et pendant le **DEBAT**) p.12-13
16 h
Viviana MOIN - *Billy et Madame Gonzalez au piano* (Introduction) p.20-21
(conception pour le Dansoir)
- 17 h
Eva KLIMACKOVA - *Alzbeta Hlucha* p.22
- 18 h
Karelle PRUGNAUD - *La Brûlure du regard* p.23-25
- Mercredi 17 février - 20 h 30
Elie HAY - *4,4* (création) p.17-18
21 h 30
Vincent THOMASSET - *Un beau titre* (conception pour le Dansoir) p.26-27
- Jeudi 18 février - 20 h 30
Karine SAPORTA – *La danse contemporaine en France :* p.28
Une histoire de baisers et de morsures (conception pour le Dansoir)

21h 30

Fête de clôture : soirée dansante

*Photo de couverture : de Michel Cavalca : "La Brûlure du regard" mis en scène par Karelle Prugnaud

« **INDISCIPLINES** », indisciplinaire, indiscipliné

Nouveau festival initié par Le Dansoir, « **Indisciplines** » se veut un tremplin pour des chorégraphes et performeurs dont le travail demeure à ce jour dans un circuit qui ne leur permet pas d'accéder à une large visibilité.

Du 30 janvier au 18 février, une douzaine de créateurs - **MURIEL BOURDEAU, EMILIO CALCAGNO, CLYDE CHABOT, GAËL DEPAUW, ELIE HAY, EVA KLIMACKOVA, VIVIANA MOIN, ISABELLE PERUSAT** et **HENI VARGA, MICKAEL PHELIPPEAU, KARELLE PRUGNAUD, KARINE SAPORTA, VINCENT THOMASSET** - vont conjuguer le film à la musique et à la danse, la mise en scène à la photographie ou encore la danse aux arts plastiques.

Leur univers brasse l'érotisme, la fantasmagorie, le politique, l'a-normalité, la folie douce, l'identité, la relation à l'autre, le collectif, le statut de danseur ou de performeur...

Plus spécifiquement, ils orientent volontiers le spectacle vivant vers une forme performative ou une installation qui suppose le mouvement et la rencontre.

L'objectif du festival n'est pas d'afficher des jeunes. Néanmoins, la majorité des artistes programmés dans cette première édition sont des personnalités émergentes : non seulement à la recherche d'une liberté, mais également en désir d'un investissement corporel qui les démarque de la génération précédente, celle des années 90' essentiellement conceptuelle. Et cela sans exclure une réflexion sur la représentation.

Ce travail de la pensée, on le retrouvera autrement durant le festival, à l'occasion de deux débats.

Temps de découverte et de stimulation émotionnelle et intellectuelle, « **INDISCIPLINES** » se déroule au sein d'un écrin chaleureux, propice à la fête. On y dansera donc ! Temps sensuel. Indisciplinaire. Indiscipliné.

Karine Saporta, directrice du Dansoir - Sabrina Weldman, conseillère artistique

EMILIO CALCAGNO

Danse

NOUVELLE VAGUE «GENERATION BAGNOLET»

Samedi 30 janvier à 20 h 30

Emilio Calcagno a entrepris de représenter quatre pièces primées au Concours de Bagnolet :

« *Chanson de nuit* » de DOMINIQUE BAGOUET en 1976

« *Suite* » de JEAN-CLAUDE GALLOTTA en 1980

« *Chiquenaudes* » de DANIEL LARRIEU en 1982

« *Marché noir* » d'ANGELIN PRELJOCAJ en 1985

En 1969, le danseur Jaque Chaurand créait le Concours chorégraphique international de Bagnolet. Ce premier concours chorégraphique, intitulé « *Ballet pour demain* », a été l'occasion de voir fleurir toute la nouvelle génération de chorégraphes en France. Les candidats, tenus de créer des pièces selon des contraintes bien définies et essentielles (pièces courtes de 10 minutes) se voyaient décerner des prix tant publics qu'institutionnels. Cette effervescence donnera naissance dans les années 80 à de vraies maisons pour produire et créer : les centres chorégraphiques nationaux.

La vague de la « nouvelle danse » française naissait.

Le concours de Bagnolet devient la référence majeure des professionnels et les lauréats, pris dans cet engouement, multiplient les créations. Ces pièces sont vite oubliées pour les suivantes. A cela s'ajoute le refus éthique, postural, de la part de ces jeunes chorégraphes de fonder un répertoire d'œuvres contemporaines.

Mais, au-delà des publics initiés de l'époque, qui a pu voir ces pièces, bijoux prémonitoires et éphémères qui n'ont, pour la majorité, jamais été représentées en-dehors de l'événement pour lequel elles ont été créées ?

Tombées précocement dans l'oubli, ne portent-elles pas une valeur artistique qu'un public est susceptible d'apprécier aujourd'hui ?

Comment, tandis que les nouvelles esthétiques qui sont nées à l'époque se sont vues à leur tour distancées, normalisées, voire détournées par la génération suivante, ne pas chercher à présent à revoir ce qui a fait la vitalité fondamentale de ces créations ?

« Cet évènement permettra non seulement de revivre l'émotion d'une révolution artistique en marche, mais aussi de voir à nouveau ce que l'on allait appeler la « danse d'auteur » à son état de genèse. Une manière, chorégraphique. »

Emilio Calcagno

Entre chacune des pièces sera projeté un patchwork aux couleurs politiques, sociales et culturelles de l'époque. Et le comédien Denis Lavant racontera ces années-là.

Création 2009

Production : compagnie ECO

Coproductions : Centre National de la Danse – Pantin. Avec le soutien du Centre Chorégraphique National de Grenoble et de la Fondation BNP Paribas.

Avec l'aide à la notation des œuvres chorégraphiques de la DMDTS.

Remerciements : Le Ballet Preljocaj / Centre Chorégraphique National, Les Carnets Bagouet, Compagnie Astrakan / Daniel Larrieu, la Cinémathèque de la Danse.

La compagnie ECO est en résidence à la Faïencerie – Théâtre de Creil. Elle est subventionnée par le Conseil Général de l'Oise, par le Conseil Régional de Picardie et la DRAC Picardie.

EMILIO CALCAGNO

Né en 1970 à Catane en Italie, il entre au Centre National de Danse contemporaine à Angers sous la direction de Joëlle Bouvier & Régis Obadia. Il intègre le Ballet Preljocaj comme danseur en 1995. Au sein du Ballet Preljocaj, après avoir dansé sur les scènes du monde entier (Joyce Theater de New York, Opéra de Sidney, Tel Aviv,...), il prend la responsabilité des activités pédagogiques. Dans ce cadre, il est à l'origine de différents projets culturels : danse et écriture dans les bibliothèques, performances dans les musées et les galeries d'art, travail sur le temps et l'espace dans les prisons. Par ailleurs, avec les lectures vidéo danse, il apporte au public, à travers une analyse originale des oeuvres chorégraphiques, un autre regard sur l'univers de la danse.

Il intervient depuis 1998 à l'Université de Provence en collaboration avec le DEUST Théâtre. Il est invité régulièrement et sollicité par de nombreuses structures (Scénario publico – Italie), CNSM – Lyon, au Centre National de la Danse à Paris,...) à divers titres, professeur, chorégraphe ou juré. Il a mené notamment une expérience artistique avec le CIANT (Centre International d'Art et Nouvelles Technologies/République Tchèque) à l'intérieur d'un dispositif mêlant danse, vidéo et nouvelles technologies créé à Prague en 2005. De 2005 à 2007, il a été responsable pédagogique du projet européen D.A.N.C.E. (direction artistique Angelin Preljocaj, Frédéric Flamand, William Forsythe et Wayne Mac Gregor).

Depuis janvier 2008, Emilio Calcagno est en résidence à la Faïencerie - Théâtre de Creil dans le cadre du projet BDanse qui allie la danse et la bande dessinée.

DENIS LAVANT

Acteur et comédien français, Denis Lavant, né en 1961, a travaillé au théâtre avec les metteurs en scène Antoine Vitez, Matthias Langhoff, Bernard Sobel, Dan Jemmet,....

Parallèlement, il a joué au cinéma sous la direction de Patrice Chéreau, Claire Denis, Kim Ki Duk,... Il est le comédien emblématique du réalisateur Léos Carax avec lequel il a notamment tourné « Les Amants du Pont Neuf ».

ISABELLE PERUSAT / HENI VARGA

Performance
Film / musique / danse

SECRET SONG

Mercredi 3 et jeudi 4 février à 20 h 30

« *Secret Song* » commence par une projection.

Une jeune femme coiffée d'une perruque rose déambule dans un paysage magnifique, nature qui devient le miroir de ses pensées intimes.

Chaque plan du film est un tableau dont le cadre renvoie au Land Art et au voyage intérieur porté par l'actrice chorégraphe Heni Varga.

Dans cette réalisation d'Isabelle Pérusat, tout est décalé, ralenti, comme dans le souvenir, tendu en même temps, en écho à la violence douloureuse et la sensualité de la marcheuse.

Le doute, la réflexion sur l'autre sont évoqués par la présence d'une voix off juxtaposée en anglais et en français, accompagnée de sons naturels et de sons fabriqués.

« Partir d'un point pour aller ailleurs est le sens du film »

Isabelle Pérusat

L'une des images du court-métrage, « gelée », sert ensuite de décor. Sur scène, Isabelle Pérusat, au piano, reprend, étire les bruits et les harmonies entendus auparavant. A ses improvisations répond la danse d'Heni Varga qui, en une gestuelle minimaliste, réinvente la solitude, les états de la fille aux cheveux flashy.

Chorégraphie et danse : HENI VARGA

Réalisation et piano : ISABELLE PERUSAT alias CHARLIE WANTSLOVE

HENI VARGA, chorégraphe, danseuse et actrice

D'origine yougoslave et hongroise, Heni Varga se définit comme actrice chorégraphe polyculturelle. En danse, Min Tanaka fut son maître. Elle s'est ensuite formée auprès de Christine Quoiraud, Frank Van De Ven, Oguri en Yougoslavie, France et Hongrie. Elle étudie le théâtre Nô avec Umewaka Makio et Umewka Norinaga, enseignement qu'elle complète par une approche du théâtre danse et masque de Bali, puis du masque et du comédien. Ces dix dernières années, elle travaille en tant qu'interprète au Japon avec Min Tanaka, en Yougoslavie avec Andras Urban, en France avec Josef Nadj,...

Depuis 2009, sa rencontre avec Isabelle Pérusat l'emmène à élargir son champ d'action : actrice, chorégraphe et danseuse dans « *Secret Song* », elle répond par son corps aux improvisations pianistiques de la musicienne.

ISABELLE PERUSAT, musicienne et réalisatrice

C'est à l'âge de six ans qu'Isabelle Pérusat obtient le Premier prix du Concours Pleyel. La musicienne signe dans plusieurs majors (Phonogram, Warner, EMI et Vogue), et devient répétitrice et collaboratrice de Véronique Samson pour l'album « *Laisse la vivre* ». Mais elle s'épanouit davantage dans le son électro-pop qu'elle utilise pour des interprétations très « *London calling* ». Elle écrit d'ailleurs « *Circumstance Cafe* » avec Dave Stewart du groupe Eurythmics. Passionnée d'image, elle se tourne vers le court et le moyen métrage. « *L'Harmonie Municipale* » sera primé à Sao Paulo et « *La Fête du Village* » fera partie de la sélection officielle à Edinburgh. « *El Paolito* » sera quant à lui primé au festival de Larissa en Grèce. Son court-métrage « *Secret Song* », avec la chorégraphe et danseuse Heni Varga, met en miroir nature et pensées intimes. Sa récente création, « *Black & White Paradise* », entrelace à nouveau musique et autres disciplines.

DID EVE NEED MAKE-UP? (conception pour le Dansoir)

Vendredi 5 février de 20 h 30 à minuit

Derrière le paravent, une femme, femme toile, femme tableau, femme fantôme, femme mythique,...

Le visiteur, seul, avance à sa rencontre... Did Eve need make-up ?

« Eve..., la première femme (?), est-elle (encore) vivante ? Est-elle morte ? A-t-elle été ? Peu importe, son corps a été préparé ici pour un cérémonial qui, fantôme ou réalité, l'animera via « la matière-maquillante » tout autant parante que camouflante. Sereine, en apparence inanimée, elle attend... le geste d'autrui, peut-être pour (en ce qui concerne l'Eve biblique) découvrir... ou redécouvrir (pour la petite fille qui inaugure la cérémonie), cette parure précaire dont il s'agit...

Par le toucher, l'effleurement, la retenue ou l'audace du geste cru des intervenants, elle se verra travestie, enduite, lavée (?), souillée (?) pour revisiter les divers états et périodes de la Femme qu'elle incarne : ainsi peut naître aux yeux des « embaumeurs-maquilleurs » ou purs techniciens toutes les femmes rêvées, rencontrées, complètement à nu ou surchargée de matière(s). Ils pourront alors observer la sainte, la statue glacée, la pin-up, la pute, la gamine incertaine et maladroite s'étant emparée des « trucs » de maman, la mère aux parures sobres, la morte... la fatiguée... le mur tagué, la banderole du manifestant, le drapeau...

Il s'agira, avec une inhabituelle liberté de poursuivre la construction ou la destruction de l'image offerte par les mains précédentes. Qui sera-t-elle vraiment le temps de ces transformations ? (et en seront-elles vraiment ?) : un kaléidoscope de ce que l'on imagine être la « matière-femme » ? Une simple toile vierge mais vivante ?

De quoi se souviendront les hommes ? Oseront-ils, toucheront-ils ? Et comment ? Pourquoi accepter cette invitation intime et pourtant distancée ? Et les femmes ? Seront-elles plus « en confiance » ? Qui verront-elles ? Que penseront-elles ? De quelle femme s'agira-t-il pour ceux qui auront accepté ce contact ? Pourquoi ne pas la réveiller, elle qui ne dort pas ? Lui dire d'aller se rhabiller, que de toute façon, elle peut, si elle le souhaite tant, être toutes ces femmes « reconstruisibles » via la matière...

Une toile étendue qui ne serait plus à tendre ? plutôt un morceau d'humanité avec ses bosses, ses creux, ses orifices... Une présence de foire ou une farce de marbre ?

Ceci est une performance. »

Gaël Depauw

GAËL DEPAUW

Gaël Depauw parle d'un engouement précoce pour la scène : dès l'âge de onze ans , elle suit des cours de théâtre. Depuis, son intérêt et sa pratique de "l'être en scène " ne l'ont pas quitté. Elle explore le clown, la danse, le katakali en Inde, le chant, le théâtre lors d'un stage avec Arthur Nauzyciel,...

Après une licence de lettres modernes option études théâtrales (Sorbonne nouvelle), elle collabore avec Jan Fabre à "*Histoire des larmes*" (festival d'Avignon 2005), "*Crying body*" (« pour une unique représentation, mais quelle représentation ! » dit-elle), avec Aurélien Richard à "*Médée*" d'après « *Medeamaterial* » de Heiner Müller, Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey à "*Showroomdummies*" (2008-2010).

Elle est par ailleurs assistante artistique d'Olivier Dubois en 2006 pour le solo "Pour tout l'or du monde".

Elle s'adonne également à la performance avec "*Les mille vies d'Edith Moineau*" (Le divan du monde), "*We are waiting an accident to happen*" sous la houlette de Guillaume Marie et Jonathan Capdevielle (Palais de Tokyo) et elle s'attelle maintenant à "*Did Eve need make-up ?*".

Récemment, elle a travaillé au projet "*ASFIXIA*" avec Guillaume Marie au cours d'une résidence à la Ferme du Buisson et a aussi joué dans un moyen-métrage, « *Spinnen* ».

CLYDE CHABOT

Installation
photographique et théâtrale

UN MUSEE (DE THEATRE)

Samedi 6 février de 15 h à 21 h 30

Installation photographique et théâtrale, « Un musée (de théâtre) » d'après « Hamlet-machine » de Heiner Müller propose aux spectateurs de se mettre en scène dans un autoportrait et, ce faisant, de réaliser un geste poético-politique, d'expérimenter un processus de création en modèle réduit, de vivre une micro-fiction.

100 mots extraits de « Hamlet-machine » de Heiner Müller sont plastifiés et disposés au sol.

Une caméra filme les photos d'un album de photographies historiques du 20ème siècle ; elles sont vidéoprojetées sur un grand écran.

On entend le texte de la pièce « Hamlet-machine », diffusé à faible volume en voix off. Dans cette relecture de l'« Hamlet » de Shakespeare, Hamlet et Ophélie sont plongés dans notre société glaciaire, marchande et médiatique, sans repères, sans utopie. Hamlet, ici, est l'image d'un être qui, dans l'impossibilité d'agir, d'être soi, chercherait à s'effacer. Rejetant toute expérience collective, il se réfugie face aux écrans, à l'intérieur de son propre corps, aspirant à devenir une machine sans douleur ni pensée.

Clyde Chabot, concepteur du projet, accueille les visiteurs.

Chaque visiteur qui souhaite participer choisit un ou des mot(s) et une photo. La photo est vidéo-projetée derrière lui pendant qu'il pose devant l'objectif avec le(s) mot(s). Il crée ainsi son autoportrait. Ce portrait peut être réalisé seul ou à plusieurs.

La photographe prend alors une photo de la ou des personne(s) sans interprétation, dans une position de témoin respectueux.

Les visiteurs peuvent voir l'ensemble des photos réalisées sur place dont leur propre photo. Ils peuvent également visualiser les images réalisées lors des précédentes éditions (à ce jour Freiburg-Allemagne, Bergerac-France et Kochi-Inde, Kerala). Les photos réalisées sont introduites sur le site de la compagnie www.inavouable.net. Cela rend possible pour les visiteurs d'imprimer leur photo chez eux.

Les visiteurs sont en outre invités à écrire en écho à l'expérience vécue, directement et/ou a posteriori sur le blog de la compagnie.

Au-delà d'une galerie de portraits individuels, transparait ainsi un état de la société d'un pays, d'une région.

« Avec cette installation, j'invite les visiteurs à se positionner d'une manière subjective dans un cadre public, à s'inscrire fictivement dans la « Grande Histoire » et, à travers cela, à dire un peu de leur intime dans l'espace politique et l'imaginaire collectif.

Entre théâtre et art visuel, cette installation permet aux participants de révéler leur générosité et leur sensibilité.

Ce projet interactif propose de créer un espace de partage, d'échange et de communication entre les individus et le monde dans lequel ils vivent. »

Clyde Chabot

Projet : CLYDE CHABOT

Texte original : HEINER MÜLLER

Conception de la scénographie : ANNABEL VERGNE

Réalisation de la scénographie : MAGALIE LOCHON

Photographie : EMA CIMA

Lumières : BRUNO BRINAS

CLYDE CHABOT, direction artistique

Après des études à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et un Doctorat à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III avec Georges Banu, elle a été l'assistante à la mise en scène de François-Michel Pesenti, Philippe Adrien et Matthias Langhoff.

Passée à son tour à la mise en scène, elle crée « *Stranger than kindness* » d'après "Temporairement épuisé" d'Hubert Colas (1995), "L'Hypothèse" de Robert Pinget (1997), "Hamlet-machine" de Heiner Müller (2000-2004) ainsi que des textes de Yann Allegret : "Un peu de poussière de chair, la nuit" (1998-1999), "Face à face : la nuit des corps" au Burkina Faso (2001), "Ils tracèrent des chemins sans direction vers la nuit de leur corps" (2003), « *Le corps des rivières* » (2005).

Depuis 2008, elle monte ses propres textes : « Comment le corps est atteint » (2005-06) , « *Avancer masqués* », un montage de textes d'Alain Béhar, Frédéric Ferrer et Jean-Paul Quéinnec (2008), "2008 Médée(s)" (2008-2009).

Ses dernières créations ont été présentées au Point éphémère et à Confluences à Paris, à Gare au Théâtre à Vitry sur Seine, au Paradis à Périgueux, au Hublot à Colombes, au Molière Scène d'Aquitaine à Bordeaux, au Forum / Scène conventionnée du Blanc Mesnil.

Metteur en scène associée à l'Université de Bordeaux 3, Clyde Chabot y enseigne les nouvelles formes théâtrales en théorie et en pratique.

Elle collabore à de nombreuses revues et a notamment coordonné le numéro 184 de Théâtre Public, « Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique ».

Elle est membre fondateur de la Communauté Inavouable et organise OFF LIMITS / programmation scénique expérimentale thématique, un festival expérimental à l'écoute de nouvelles formes scéniques.

ANNABEL VERGNE, conception de la scénographie

Formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Annabel Vergne travaille comme scénographe aux côtés des metteurs en scène Jean Boillot, Célia Houdart, Clyde Chabot, Romain Bonnin, Isabelle Ronayette, Vincent Ecrepont et auprès des chorégraphes Marie-Jo Faggianelli, Jean Christophe Boclé, Hervé Robbe, Benoît Lachambre.

En 2000, elle réalise un film de 8 minutes 30, recherche sur la notion d'habitation, diffusé au Palais de Tokyo (Paris), au Lieu Unique (Nantes), au Nacka Konsthall (Suède).

Elle organise avec l'artiste Olivier Bardin deux expositions en 2000 et 2001.

En 2006, elle cofonde avec Carole Perdereau, interprète et chorégraphe, Lisa Layn, structure de production et de diffusion de projets artistiques polymorphes. Son premier projet, « arbres ciel colline », a été présenté à Dijon 2007 dans le cadre du festival Entre cour et jardins (en collaboration avec le Consortium de Dijon – département nouvelles scènes) et au Plateau (FRAC de Paris)

Annabel Vergne enseigne la scénographie depuis 2006 à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Ce projet est réalisé en partenariat avec le Musée de la photographie Nicéphore Niépce, Ville de Chalon sur Saône

La communauté inavouable est subventionnée par le Conseil Régional d'Ile de France au titre de la permanence artistique

www.inavouable.net

BI-PORTRAIT

Dimanches **7 et 14 février** pendant les débats et ponctuellement durant le festival

Montage d'une série de photos réalisées par Mickaël Phelippeau, les « bi-portraits », projetés sur grand écran, prendront la forme d'une installation en boucle.

« Le « bi-portrait » est un double portrait photographique qui atteste d'un troc.

Le « bi-portrait » suit un protocole très simple d'échange de panoplies.

Dans un premier temps, au-delà d'un savoir-faire, touchons aux codes.

L'habit et le cadre font le moine me suis-je dit.

Le « bi-portrait » se compose :

- d'un premier portrait (le/la bi-portraituré/e, soit le/la rencontré/e) : à cette personne, faire porter une tenue qui m'appartient, toujours la même : chemise coton jaune, pantalons polyester et bottines cuir.

Par homogénéisation liée au motif que représente la tenue « bi-portrait », laisser apparaître un visage, un corps, une personne.

- d'un second portrait (le bi-portraiteur, soit moi-même) :

Revêtir pour ma part l'uniforme que ces personnes me proposent, panoplies de travail parfois marquées, parfois anodines, vêtements quotidiens. Me mettre dans la peau de, pure fiction le temps de, dans le contexte de. Le corps devient ici le motif qui, par répétition, s'estompe.

Le « bi-portrait » n'est ni un portrait d'autrui et encore moins un autoportrait.

Le « bi-portrait » est davantage pensé comme une démarche, plutôt qu'un projet, dans ce sens qu'il est en perpétuelle évolution, tant dans la forme que dans ce qu'il tend à dire et à provoquer.

Le « bi-portrait » part aussi d'une interrogation : qu'est-ce qu'être interprète pour moi aujourd'hui ? (je suis entre autres danseur).

Le « bi-portrait » est avant tout un désir d'aller vers.

Le « bi-portrait » a eu un sous-titre : "ou un prétexte à la rencontre". Effectivement, cette dernière est la plupart du temps provoquée, de manière forcée ou aléatoire.

Parfois, au hasard de la traversée des rues d'une ville, croiser ses habitants, ses professionnels, ses pratiquants. Le médium photographique est un moyen simple et tangible pour aborder les gens.

Le bi-portrait est géographique, il se développe en fonction d'un contexte, il se déplace, il se déploie au fur et à mesure en réseaux, en fonction des liens que génèrent les gens, par effet ricochet, comme un jeu de dominos, tout ayant une conséquence sur la poursuite des autres portraits.

Le « bi-portrait » commence par un projet photographique. Il permet la multiplication.

Le « bi-portrait » génère par la suite des extensions, des formes autres.

Le « bi-portrait » convoque ainsi des médias divers. Suite au projet photographique, un film et un duo chorégraphique ont par exemple été créés. »

Mickaël Phelippeau

MICKAËL PHELIPPEAU

Après des études en arts plastiques et un parcours d'interprète dans quelques compagnies de danse, Mickaël Phelippeau suit la formation ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Il travaille ensuite avec, entre autres, les chorégraphes Mathilde Monnier, Alain Buffard, Laure Bonicel, John Scott, Julie Desprairies, Catherine Contour, Kataline Patkaï, Cécile Proust, 1000 plateaux, Daniel Larrieu, Sylvain Prunenec, le metteur en scène Gilles Pastor, l'écrivain Christophe Fiat.

Mickaël Phelippeau développe ses projets chorégraphiques depuis 1999. En parallèle, il poursuit une démarche à géométrie variable, convoquant différents champs et médias et s'inscrivant dans des contextes divers.

Depuis 2004, il axe principalement ses recherches autour de la démarche « bi-portrait », prétexte à la rencontre.

De 2001 à 2008, il travaille avec quatre autres artistes au sein du Clubdes5, collectif de travail privilégiant le maintien d'un laboratoire permanent, la production de projets axés sur la notion de collectif et la création. Avec l'un des autres membres, Maud Le Pladec, il crée « *Fidelinka-extension* » et « *Fidelinka* » en 2005. De 2006 à 2008, le Clubdes5 est accueilli en compagnonnage au Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne.

En 2008, il crée les pièces chorégraphiques « *bi-portrait Jean-Yves* » et « *bi-portrait Yves C.* » qui sont l'occasion de poser la question de l'altérité sous forme de portraits croisés, le premier avec un curé, le second avec le chorégraphe d'une formation de danse traditionnelle bretonne.

Mickaël Phelippeau collabore également, et à divers titres, aux projets et chantiers d'autres chorégraphes, d'écrivains tels qu'Edouard Levé, de plasticiens tels que Laurent Goldring, de chanteurs tels que Barbara Carlotti,...

Il travaille actuellement sur d'autres pièces parmi lesquelles « *Numéro d'objet* » (quatuor de femmes interprètes depuis les années 80 pour lesquelles la question de la carrière et de la génération est à présent une donnée incontournable et auxquelles il pose la question "qu'est-ce qu'être interprète pour vous aujourd'hui ?". Pour entamer ce projet, il les interviewe sur le principe du bilan de compétence), « *Chorus* » (en collaboration avec un groupe de choristes. Il est question d'aborder la vie d'un spectacle à l'image de la vie d'une personne, et de se pencher sur le chœur antique, sur les pleureuses), « *Sale danse* » (qui prend comme point de départ le postulat suivant : la danse comme véhicule d'un imaginaire collectif).

Il prépare aussi une installation filmique, « *Round Round Round* », avec les danseurs du cercle celtique Avel Dro Gwisseny.

<http://bi-portrait.net>

IVANUSKA

Mercredi 10 et jeudi 11 février à 20 h 30

«..... Quand elle essaie de lire, les lignes chevauchent et se mélangent. Le médecin lui fait dessiner un simple carré. Impossible. Les quatre lignes ne se recoupent pas. Quand elle remue la main ce mouvement l'effraie, comme si cette main n'était pas la sienne, comme si elle appartenait à un autre corps que le sien. Un peu plus tard elle essaie de dessiner la tête d'un animal et ne peut venir à bout de ce problème : caser les dents de l'animal à l'intérieur de la gueule - elle les dessine à côté de la tête. Son sens de l'orientation est perturbé.....»

Unika Zürn dans « L'Homme-Jasmin »

« Ivanuska » est une performance dansée, musicale et plastique inspirée par l'Art Brut et l'Art Naïf, créé sous la direction de la chorégraphe et danseuse Eva Klimackova, en collaboration avec le performeur Constantin Leu, le musicien Pascal Battus et le plasticien Brice Mathey.

« La création « Ivanuska » est fortement inspirée par une personne qui m'est très proche et qui m'a sensibilisée à son monde un peu décalé de la « normalité ». Cette personne est morte en mars 2009, la pièce lui est dédiée. »

Où sont les frontières, les limites qui nous font sortir de la « norme » ?
Qu'est-ce qui rend un corps « anormal » ?
D'où vient la peur de la sauvagerie humaine ?

« Malgré la tristesse, la misère, la solitude et la souffrance qui peuvent faire partie de ces vies, j'aimerais chercher une vision onirique, belle et douce de la folie interne, la sauvagerie infantile ; une poésie absurde de ces personnes, qui vivent dans un monde imaginaire, dans une réalité impénétrable. Malgré la tragédie de cet isolement, il s'agit de laisser surgir le comique, créé par le décalage, par la fracture d'avec le réel, ainsi que par la répétition absurde des actions. La poésie d'un réel qui s'échappe, qui trouble, surprend...»

« Je construis un lien étroit entre la création du mouvement, la musique et la recherche plastique en utilisant les objets-machines cinétiques de Brice Mathey (que l'auteur appelle « les *poèmes électro-mécaniques* »). Les objets-machines, de même que la danse et la musique, sont créés à partir des matières, bouts de choses «inutiles», «insignifiantes», sans aucune valeur ou importance reconnues. Par le procédé du collage surréaliste, physique ainsi que plastique, nous faisons apparaître un monde en soi, un monde avec une poésie du décalage, une sorte de réel-surréal qui s'échappe, avec sa propre logique inversée, ses propres règles, obsessions, rituels,...

Les corps et leur physicalité sont inspirés de personnes « hors normes », qui vivent plus intensivement l'instant, dans la spontanéité de leurs gestes et de leurs émotions, leurs tics, dynamiques, rythmes, habitudes, passions.... souvent très spécifiques et radicaux.

La recherche chorégraphique est aussi inspirée par la philosophie de l'Art Brut et de l'Art Naïf en utilisant tous les gestes «inutiles» pour créer un vocabulaire spécifique. Basé sur un travail sensoriel et imaginaire, nous utilisons le système osseux et explorons les notions de poids, d'équilibre, de déséquilibre... pour créer un corps désaxé, laxé, articulaire. Le corps, en constante construction, déconstruction, transformation, destruction, torsion, distorsion, dissociation, accumulation, répétition, insistance, rupture, contrainte, relâchement... Le travail physique évolue en parallèle avec la recherche plastique. Un corps comme une machine-objet, qui ne peut pas fonctionner si on retire une pièce. Un « corps-machine vivante » au milieu d'un mécanisme encore plus vaste.

Nous cherchons un chaos très déterminé et précis, un chaos dynamique. La notion du temps est particulièrement questionnée dans cette recherche. »

Eva Klimackova

Concept : EVA KLIMACKOVA

Chorégraphie, danse : EVA KLIMACKOVA et CONSTANTIN LEU

Musique : PASCAL BATTUS

Scénographie : BRICE MATHEY

Lumières : CEDRIC TALPIN

Production : Cie E7KA - Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Avec le soutien de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Danse à tous les étages à Brest dans le cadre d'une résidence

En partenariat avec le Quartz, Le Pacifique - CDC de Grenoble, Danse Dense à Paris

EVA KLIMACKOVA jouera **IVANUSKA** au festival Coursives à Rennes en octobre

EVA KLIMACKOVA

Danseuse, chorégraphe et pédagogue, née en Slovaquie en 1977, Eva Klimackova a fait ses études à l'Ecole supérieure des arts libéraux de Bratislava et au Département de Danse de Paris 8. Parallèlement, elle continue d'enrichir sa pratique en Tai-Chi-Chuan, Danse contact et Body Mind Centering.

Elle collabore avec de nombreux chorégraphes en Slovaquie (Anna Sedlackova, Studio tanca, Milan Kozanek, Kata Mojziso, Marta Polakova...), en République Tchèque (cie Dejadonné – Simone Sandroni, cie Duwadance), en France (Faustin Linyekula, Olivier Besson, cie Petite Fabrique, Sophie Quénon...), en Belgique (David Hernandez, Lise Duclaux).

Actuellement installée à Paris, elle travaille en tant que danseuse avec le chorégraphe Franck Micheletti (cie Kubilai Khan Investigations) et avec Karine Ponties (Dame de Pic, Bruxelles).

Elle enseigne en France et à l'étranger : Paris (Ménagerie de verre, Canaldanse), Pacifique – CDC de Grenoble, Bellak (Centre l'Arhea – personnes mentalement handicapées), Bruxelles (Espace catastrophe, Laster studio), Prague (ProArt, Dance perfect, Druna), Slovaquie (Conservatoire national, Elledanse, Lab1), Vietnam (Conservatoire supérieur), République Démocratique du Congo (Dance Studio Kabako).

En tant que chorégraphe, en collaboration avec d'autres artistes, elle crée les spectacles suivants : « *Lovers* » en 1997, duo avec le pianiste Kamil Mihalov, primé à Londres au Festival Aerowaves'99, « *Vank* » en 1999 avec la danseuse K. Mojziso, le comédien Csongor Kassai et le bassiste O. Rozsa, « *videBILY* » en 2002, duo avec le multi-instrumentiste Ayel Ramos, « *Rieka* » en 2004, solo présenté au Kaaithheaterstudio à Bruxelles.

En 2007, elle fonde la cie E7KA, basée à Paris et soutenue par l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Elle crée les spectacles « *Alzbeta* » (2008), « *Alzbeta Hlucha* » (2008) et « *Ivanuska* » (2009), présentés en France, en Slovaquie, en République Tchèque et en Slovénie

CONSTANTIN LEU, performeur

Il collabore notamment avec le chorégraphe Fred Werlé pour «*J'aimerais savoir ce que tu me dis en me regardant*», «La Diplopie», «La Kermesse Héroïque». Constantin Leu travaille avec Catherine Carrot dans le spectacle musical «Notre race n'aime pas la musique» d'après Kafka. Il est en résidence au Théâtre du Chaudron en 2007 pour la création "*L'Heure bleue*" de A. Tadei et M. Viard qui mêle arts plastiques et chant. Actuellement, il se produit en tant que performeur avec deux formations musicales, «*Musique Post-Bourgeoise* » et avec «*CongopunQ*» en duo avec Cyril Atef (Co-fondateur du groupe Bumcello).

En 2008, il crée «*Alzbeta*» avec la chorégraphe Eva Klimackova et en 2009 «*Ivanuska*».

BRICE MATHEY, plasticien

Plasticien, né en Bretagne, Brice Mathey s'oriente d'abord vers des études de biologie et d'anthropologie à Paris avant d'entrer à l'école des Beaux-Arts de Cergy-Pontoise. Il développe son sens du volume et de la mise en scène en travaillant en tant que décorateur pour le théâtre et l'Opéra Bastille.

Ses installations motorisées incarnent des histoires fantaisistes tournant en dérision et avec poésie notre rapport à la nature et au monde.

Expositions récentes : Scope Art-fair Londres, MAC-Paris 2007 et 2008, Biennale d'art contemporain de la ville de Cachan, Salon «SM'ART» à Aix en Provence,...

PASCAL BATTUS, musicien

Musicien-improvisateur, à l'affût de nouvelles matières sonores, il développe sa pratique instrumentale autour de ce qu'il nomme guitare "environnée" (guitare électrique sur table + micro contact + objets divers + électronique), la percussion (objets amplifiés ou non), le pick-up (micro de guitare) ou le walkman acoustique.

Pascal Battus a joué en Europe, au Canada, au Japon, au Moyen-Orient,... avec Jean-Luc Guionnet, Thierry Madiot, Seijiro Murayama, Lionel Marchetti, Martin Tétreault,...

Il joint également son univers sonore à la danse (Maki Watanabe,...), au visuel (vidéo avec Kamel Maad, lumière avec Christophe Cardoën, sculpture avec Denis Tricot, Graphones/dessins sonores,...) ou au toucher (massages sonores).

4,4 (création)

Vendredi 12 et mercredi 17 février à 20 h 30

« *Il n'y a ni syntaxe ni logique, mais un frémissement de l'être, un murmure qui va jusqu'au fond des choses.* » Pierre Restany

Après « *I like him and he likes me* », triptyque composé de trois situations - la bagarre, l'amour, la fête -, de trois états de corps visibles sur le plateau ou filmés en vidéo, Elie Hay crée un solo engagé physiquement et politiquement.

« « 4,4 » inspecte les travers, les filigranes d'une traversée. Celle du cow-boy sur une banquise, une plongée atmosphérique dans la neutralité comme une nouvelle abstraction lyrique.

Entre les soubresauts des mouvements mondialisant, les espaces de l'individu sont de plus en plus malmenés. « 4,4 » cherche, au travers d'une danse dépouillée, d'actions éphémères, de discours monocordes et d'écrans de lumière discontinus, une manière subversive de s'engager, non pour soi, non pour l'autre, mais pour un fugace instant de légèreté ».

« Objet

Il s'agira moins d'un solo que d'une installation pour un danseur. L'espace scénique sera constitué d'une nappe de mousse d'une épaisseur de 50 centimètres couvrant la totalité de l'espace. Cette mousse à bulles des « soirées mousse » chère aux discothèques de nos adolescences sera utilisée comme un cadre neutre, pour ne pas dire immaculé.

Texte

L'enregistrement de directives de la commission européenne, pour leurs qualités musicales, presque plastique, sera diffusé à la manière d'un lied ou d'une cantate. Les énoncés plats, monocordes, laisseront apparaître, telles des images en trois dimensions, leurs messages subliminaux.

Danse

Une danse générique. Sans effets, sans représentation, en retrait. Un corps individu touché par son apesanteur. L'apesanteur d'actions parlantes quoique insignifiante, une présence décalée, en jeu avec elle même. Danseur ? performeur ? comédien ? Une danse se jouant des registres pour, sciemment, n'en trouver aucun.

« *J'aimerais ne pas faire un travail politique, mais forcément il l'est* »

Atmosphérique

Percevoir la texture d'un trou d'air, d'un espace anonyme. Un texte générique, une surface plane et mousseuse, une présence fantôme et littérale. Les strates de sens ne s'affectent pas les unes aux autres, mais laissent place à une atmosphère sensorielle. »

Elie Hay

Extrait

« ... Il convient de modifier l'article 11, paragraphe 1, de la directive et l'article 2, paragraphe 1, point 1, de la directive 2003/71/CE en conséquence dans la mesure où ils font référence à l'article 10, de plus, le document d'enregistrement, qui peut à ce jour être actualisé conformément à l'article 10, paragraphe 1, et à l'article 12, paragraphe 2, ne devra plus être complété qu'en suivant la procédure normale de supplément au prospectus prévue à l'article 16 de la directive, puisqu'il contient des informations concernant l'émetteur. Modifiant la directive 2003/71/CE concernant le prospectus à publier en cas d'offre au public de valeurs ou en vue de l'admission de valeurs à la négociation et la directive 2004/109/CE sur l'harmonisation des obligations de transparence concernant l'information sur les émetteurs dont les valeurs sont admises à la négociation. Le réexamen de la directive prospectus ne fait pas double emploi avec les tâches à réaliser dans le cadre de la communication sur les produits de détail car celles-ci couvriront différents types de produits (comme les contrats d'assurance-vie en unités de compte, les sociétés et une partie des obligations et certificats structures) qui sont en dehors du champ d'application de la directive prospectus et ne sont pas assortis du niveau de protection qu'accorde cette directive... »

Conception et interprétation : ELIE HAY
Assistant à la mise en scène : THOMAS SCIMECA
Assistant à la vidéo : KATIA KAMELI
Lumières : Ludovic Rivière

Textes enregistrés : extraits de la « Directive 2003/71/CE »
Production : Montluc Productions

ELIE HAY

Né à Châteauroux, Elie Hay commence à se former à la danse classique à l'âge de 17 ans, à l'Ecole Nationale de l'Opéra de Sofia, tout en suivant des études de piano. Il se dirige ensuite vers la danse contemporaine et participe à des stages de Mathilde Monnier, Mark Tompkins, Alain Buffard,...

Parallèlement, il réalise ses premières performances, "*Félicien*" (à Naxos Bobine) et "*Bada fol Bada*" (à l'Elysée Biarritz).

En 2007, il sort diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh.

En tant qu'interprète, il collabore à « *Kindertotenlieder* » de Gisèle Vienne et Dennis Cooper (création 2007, festival Les Antipodes au Quartz à Brest), à "*We are waiting an accident to happen*" dirigé par Guillaume Marie et Jonathan Capdevielle (Palais de Tokyo), à « *Domestic Flight* » et « *2fresh2die, la révolte de la chair* » de Christophe Haleb ou encore au « *Livre d'or de Jan* » d'Hubert Colas (création au festival d'Avignon 2009).

Il crée en 2008 les deux premiers volets du triptyque « *I like him and he likes me* », son premier projet chorégraphique (Festival Les Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre, Mac/Val).

MURIEL BOURDEAU

Théâtre, performance, vidéo

AUTO PORTRAIT (création)

Vendredi 12 février à 21 h 30

« *Nous ne sommes pas devant les images ; nous sommes au milieu d'elles, elles sont au milieu de nous. La question est de savoir comment on circule parmi elles, comment on les fait circuler.* » Jacques Rancière

Après une longue chute, une femme atterrit dans un espace de représentation. Elle y déploie un laboratoire et, de transformation en transformation, joue de la tension entre visibilité et identité.

Quel corps mettre en scène aujourd'hui ?

« Les travaux de Francesca Woodman, photographe, et de La Ribot, chorégraphe, ont accompagné mon processus de travail.

D'une part, par l'aspect séquencé qu'ils développent : « *Autoportrait* » se compose en effet d'une succession de tableaux plastiques autonomes, mon désir étant de travailler sur l'accumulation et la juxtaposition d'images.

D'autre part, par la réflexion sur la notion de présence-absence que ces artistes abordent très différemment : tandis que La Ribot se pose dans l'espace de représentation, Francesca Woodman s'en échappe. Elle ne s'adresse pas au spectateur, mais est plutôt attentive à sa propre représentation.

Dans « *Autoportrait* », je souhaite constamment passer d'un espace fermé à un espace ouvert, d'une image à sa mise en doute.

Je veux observer les états de corps déjà présents, sous jacents, mais de premier abord ignorés.

Comment le corps, porteur d'ailleurs, devient le lieu d'une tension entre visibilité et identité ?

J'ai donc envisagé le plateau comme une interface, à vue, offrant aux spectateurs un regard sur l'élaboration des images, et à l'interprète des temps de non-représentation, de doute, de questionnement.

C'est dans cet espace « *entre les images* », dans ces interstices, que se composent les interprétations et la danse. »

Muriel Bourdeau

MURIEL BOURDEAU

Interprète, chorégraphe et pédagogue, Muriel Bourdeau crée sa première pièce, « *distense* », en 2003, puis le solo « *BOX* » en 2005.

Elle intègre ensuite la formation « essais » au CNDC d'Angers et y développe deux projets mêlant installation, danse et vidéo, ainsi qu'une création collective au sein d'un groupe de danseurs, plasticiens, metteurs en scène et musiciens sous le regard de Loïc Touzé et Ian Kopp.

Parallèlement, elle travaille avec différents metteurs en scène (Anne Monfort, Thomas Ferrand) et chorégraphes (Christine Merli, Sophie Daviet).

Elle participe aujourd'hui à plusieurs projets en tant que vidéaste.

Elle enseigne en outre au sein d'une formation professionnelle de comédien.

Avec sa pièce « *Autoportrait* », elle réunit trois de ses centres d'intérêt : la mise en scène, les arts visuels et la performance.

BILLY suivi de
MADAME GONZALEZ AU PIANO (INTRODUCTION)
(conception pour Le Dansoir)
Dimanche 14 février à 16 h

BILLY

« *On cède à l'amour parce qu'il nous donne une idée de l'inconnaissable* ».
Louis Malle (dans « *Fatale* »)

Un enfant errant dans les couloirs d'une école vide.
Pas tout à fait vide, car des fantômes sont derrière les portes. Il traverse les zones interdites, des images, des mots attrapés au vol, des mots d'adultes, des musiques... qui restent dans la tête.
Cette histoire commence sur le ton de la confiance et du souvenir d'enfance pour se transformer en une théorie surréaliste de la sexualité des hommes.
Mais à travers les mots, la quête continue, pour s'achever en une danse avec deux escargots, sur fond de musique de Nina Simone : « *Don't let me be misunderstood* » (Ne me laisse pas incompris).

MADAME GONZALEZ AU PIANO (INTRODUCTION)

« Ce même adage tous les jours. Toujours pareil, je l'ai entendu pendant des années.

Madame Gonzalez au piano. Nous sommes calle Corrientes à Buenos Aires, mon cours de danse classique.

Le studio de danse était chez moi. Plus chez moi que nulle part.

Le rêve de ma mère était que je rentre dans le ballet du Teatro Colon.

Ma mère admirait les artistes qui rentraient dans le bar de mon père. Elle disait : elles se tiennent si droites ! Ces gens ne sont pas de simples humains comme nous, eux sont touchés par la grâce divine, ils ont pour mission d'embellir le monde ! (Comme si ces gens marchaient tout le temps sur des pointes et n'avaient pas nos besoins terriens). Ils ne sont pas comme nous.

Je savais que ma mère avait mis très haut la barre pour moi. Il n'allait pas être facile de lui faire plaisir.

Mais quand je suis partie de mon pays, partout où je me trouvais perdue ou sans repères, dans un cours de danse j'étais à nouveau chez moi. Je savais quoi faire et je savais ce que les autres faisaient. »

Viviana Moin

« Malgré tous les risques et dangers, l'être humain reste en quête de découvertes, veut savoir, veut comprendre, veut arriver au fond.
Est-ce que la connaissance pourra soigner la blessure ?
Il s'agit de la curiosité de voir toujours ce qui il y a de l'autre côté et une fois qu'on y est, une fois qu'on a traversé la frontière, recommencer.
A nouveau le besoin de voir ce qu'il y a de l'autre côté, derrière les choses, derrière les gens, derrière la peau.
Toujours traverser une frontière... Finalement, c'est ce moment de traverser que je voudrais

retrouver et revivre à chaque fois. C'est probablement ça ce que j'appelle la danse ? Traverser des frontières intérieures. Pénétrer les âmes, les forêts, les corps, découvrir l'autre coté, celui qu'on ne voit pas, qu'on pressent. Arriver émerveillé et meurtri pour repartir.
Assister à une transformation. »

Viviana Moin

VIVIANA MOIN jouera **BILLY** le 24 février dans le cadre de **Kataline Patkaï** : "*Jésus et les trois apôtres*" au festival *Ardanthé* à Vanves.

VIVIANA MOIN

Danseuse, performer et chorégraphe argentine, Viviana Moin vit à Paris.

Après des études académiques à l'Ecole Nationale de Danse de Buenos Aires, elle voyage en France et étudie l'improvisation avec Mark Tompkins et Simone Forti (au Mouvement Research à New York), et avec Steve Paxton, Lisa Nelson, David Zambrano, Julien Hamilton, Vera Mantero, Franz Poelstra entre autres.

Elle participe, organise ou est invitée à improviser avec des danseurs, des musiciens et des plasticiens.

En 1999, elle crée sa compagnie Léa P. Ning essentiellement pour imaginer et réaliser des performances.

Elle travaille avec Jérôme Bel ("*The show must go on*"), Christophe Haleb ("*Idyllique*", "*Stratesphères*", "*Corps Capitals*", "*Evelyne house of shame*",...), Serge Ricci (performances), Frédéric Gies et Frédéric du Carlo ("*En corps*"), Ayelen Parolin ("*SMS and Love*"), et depuis 2009 avec Kataline Patkaï sur le projet « *Krack* ».

En 2005, elle crée le duo "*Viviana et Alexandre*" avec Alexandre Théry tout en continuant à réaliser des performances seule ou avec d'autres artistes.

En janvier 2008, elle écrit son premier texte, « *Billy* », qui donne naissance à une performance. Suit "*Le roulé boulé croate*" en juin 2008.

Le Festival de performance Amorph08 (Paris-Helsinki) l'invite à concevoir deux performances avec l'artiste finlandaise Mimosa Pale.

Elle participe aux activités de Jeux W (Joris Lacoste et Jeanne Revel), notamment « *Générique* » et « *Tombeau* » (Laboratoires d'Aubervilliers, Le Printemps de septembre, Les Soirées nomades,...).

En 2009, elle devient conseillère à la programmation pour le festival de performance « *La nuit l'emporte* » au Château de Blandy les Tours.

EVA KLIMACKOVA

Vidéo et danse

ALZBETA HLUCHA

Dimanche 14 février à 17 h

«*La plupart du temps, les animaux sont tristes. Or, lorsqu'un homme éprouve une grande affliction, parce qu'il a senti la réalité des choses, lorsque cela le rend vraiment triste, alors, il ressemble toujours un peu à un animal. Il paraît morose, mais il est plus vrai et plus beau qu'en d'autres circonstances.* » Hermann Hesse dans « Le loup des steppes »

Perdue au milieu de nulle part,
dans un silence absolu
elle, avec sa cage vide...

Cachée derrière un costume empreint de gravité
se dévoile une bête sauvage et gentille,
folle et provocante, pudique et spontanée
naïve et violente par sa douceur.

Le personnage, mi-animal mi-humain,
est un drôle de mélange ; plein de paradoxes.
Tout ce qui n'est pas possible est normal pour lui.
Tout ce qui est inimaginable est tout à fait évident.

Tout ce qui ne va pas ensemble crée une harmonie parfaite dans son monde.
Il a sa propre poésie, ses règles, ses rituels, sa propre physicalité et musicalité de gestes,
ses arrêts. Ça part dans tous les sens, sans aucune restriction ; des mouvements
contradictaires apparemment chaotiques, mais pourtant coordonnés et harmonieux.

Le personnage circule entre la scène et l'écran.

« « *Alzbeta* »

est une pièce cruelle sans le vouloir
comme un numéro inconnu.

Une autodidaction
festive et sérieuse
par son absurdité,
sa violence et sa naïveté,
inspirée par les animaux et les humains. »

Eva Klimackova

Concept et danse : EVA KLIMACKOVA

Musique : ARAMIS MAZER

Costume : JANA KUZMOVA

Vidéotournage : JURAJ KYSKA

Avec le soutien de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, du CCN d'Orléans, du Studio Le Regard du Cygne, de La Grange du Pierron, de Lailly en Val

La cie E7KA a été fondée en avril 2007 par Eva Klimackova.

Basée à Paris, la compagnie a créé les spectacles «Alzbeta», «Alzbeta Hlucha» et «Ivanuska» soutenus par l'Atelier de Paris Carolyn Carlson.

EVA KLIMACKOVA : Biographie : (cf : p15)

KARELLE PRUGNAUD

Performance
poésie/ théâtre /vidéo

LA BRULURE DU REGARD

Dimanche 14 février à 18 h

D'avoir été, malgré lui, dans la transgression et d'avoir vu ce qu'il ne devait pas voir, Actéon fut changé en cerf par la déesse Diane et fut dévoré par ses propres chiens.

Tel est le point de départ de cette performance. Un mythe sur l'interdit du regard, sur la nudité d'une déesse.

Pourquoi recherchons-nous des modèles intouchables et comment vivre face à leur prégnance ?

« Je m'intéresse au corps-objet, dénué d'existence, donc sans identité, aux personnes qui finissent par être personne, pour tirer le fil humain et retrouver l'identité. Je me concentre sur le corps, le désir. C'est ce qui meut mon travail. La pulsion érotique est première. Cette pulsion de vie légitime un rapport à la présence et à l'existence.

Mon rapport au spectateur conserve du ludisme, des échos enfantins. Il y a toujours une transposition. Je ne vais pas chercher l'angoisse, je garde un ménagement par la transposition. Si je recours à la nudité des corps, ce corps sera nu comme un dessin ou une sculpture. Il sera mis en tableau, en image. Je ne travaille jamais sur la nudité neutre ou sur la victimisation du corps. Je joue sur des clichés déconstruits ou détournés, comme Marilyn Monroe ou Elvis Presley. Des êtres qui offrent une dichotomie entre la figure représentée et l'être de souffrance, en lutte pour tenir cette figure intenable. Les stars vieillissent, leur beauté est éphémère, à l'opposé d'une poupée qui est tout sauf humaine. Tandis que le corps de l'homme devient plus mâle en vieillissant, la femme a tendance à être recalée vers le déchet. Je mets en scène le corps plastique qui va vers un corps de chair, passant de la consommation à la dégustation. Partie de l'archétype, j'arrive à l'authentique. La poupée plastique devient poupée de chair individualisée. Ce passage de la mécanique à l'humain m'obsède ».

Karelle Prugnaud

Texte : EUGENE DURIF

Mise en scène : KARELLE PRUGNAUD

Vidéo : TITO GONZALEZ / KARELLE PRUGNAUD

Musique : TITO GONZALEZ / BOB X

Costumes : PIERRE-ANDRE WEITZ / NINA BENSLIMANE

Avec : ANNA GORYNSZTEJN, MELANIE MENU, KARELLE PRUGNAUD, CECILE CHATIGNOUX, SOPHIE LAGIER

CIE L'ENVERS DU DECOR

Spectacle créé le 17 mai 2008 dans le cadre de la Nuit des musées – Musée de la chasse et de la Nature (Paris). Repris au Théâtre de l'Union/CDN de Limoges en novembre 2009 et dans le cadre du festival « A court de forme » (Théâtre de l'Etoile du Nord (Paris) en Février 2008. Aux Subsistances (Lyon) dans le cadre du week-end « Ca trace » du 9 au 11 octobre 2009.

KARELLE PRUGNAUD, metteur en scène

Née à Rennes, elle fait des études de droit tout en suivant un DEUST métiers de la culture à Limoges. Parallèlement, elle participe à des spectacles de rue en tant qu'acrobate et danseuse avec la Compagnie Chabatz d'entrar et Andrée Eyrolles.

Elle se forme au théâtre à Lyon avec Georges Montiller (Myriades) et avec le Compagnonnage, formation en alternance avec Sylvie Mongin-Algan, Guy Naigeon, Elisabeth Maccoco, Dominique Lardenois ainsi qu'avec Laurent Fréchuret, Philippe Vincent, Oleg Kroudrachov (Gitis de Moscou), Alexandre Del Perrugia,...

En 2006, elle participe à un stage au théâtre de la Bastille avec Jean-Michel Rabeux autour de l'oeuvre de Jean Genet.

De 2003 à 2007, elle met en scène "*Utareasia*" d'après différents auteurs dont J.M. Rabeux, C. Breillat, A. Reyes et "*Un siècle d'amour*" d'après Bilal et Dan Franck (Les Subsistances à Lyon), "*Ouvre la bouche oculosque opere*" d'après Jan Fabre (L'Elysée), trois spectacles mêlant théâtre, vidéo, photo, musique et danse. « Cette fois sans moi » de et avec Eugène Durif (Théâtre du Rond Point), « *Bloody Girl* » du même auteur (pour les chantiers contemporains au Quartz de Brest). Elle met en scène la partie "*A même la peau*" du tryptique "*A même la peau/ s'écorche/ La révolution*" dans le cadre de la manifestation "*Les auteurs vivants ne sont pas tous morts*" (CDN de Limoges, Brive, Guéret).

En 2008, elle met en scène « *La Nuit des feux* » d'Eugène Durif (Théâtre National de la Colline (Paris), la Fabrique de Guéret, Festival National de Bellac, Théâtre de l'Union (CDN de Limoges) & Théâtre d'Aurillac).

Elle développe également un travail de performances, « *Bloody Girl* » (Le Quartz à Brest), "*A même la peau*" (Théâtre du Cloître de Bellac, Guéret, Lyon, Festival 20scènes à Vincennes), "*Doggy love*" (festival 20scènes), "*Utérasia*" (aux Subsistances), "*Luxe et décadence*" et "*l'Oeuf ou la poule*" (festival « *Il faut brûler pour briller* » au Ritz), « *La Brûlure du regard* » (Musée de la chasse et de la nature, Etoile du Nord, CDN de Limoges,...).

Associée avec Marie Nimier, elle mène un travail autour d'une série de performances « *pour en finir avec Blanche Neige* » dont le premier opus, "*La petite annonce*" a été créé pour le festival « *Automne en Normandie* » en 2008.

Elle collabore également avec Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre pour "*La femme assise qui regarde autour*".

En 2009, elle met en scène « *4'sous d'cirQ* » du Cirque Baroque, associée à deux autres metteurs en scène, Mauricio Celedon (Teatro del Silencio) et Kazuyoshi Kushida (Japon).

Elle intervient en outre en tant que metteur en scène auprès des élèves de l'Ecole nationale du cirque de Châlons-en-Champagne, de « *Regards et Mouvements* » (Pontempeyrat), de l'ENSATT (Lyon),...

En tant que comédienne, elle a notamment participé aux « *Nuits transérotiques* » de et mis en scène par Jean-Michel Rabeux (Théâtre Garonne - Toulouse, festival Inextremis, festival Trans au Théâtre de la Bastille).

EUGENE DURIF, auteur

Né en 1950 à Saint-Priest, Rhône. Eugène Durif étudie la philosophie. Il est l'auteur de pièces de théâtre, de récits, de poèmes, de nouvelles et écrit aussi pour la radio. Il est également comédien.

En 1991, il fonde avec Catherine Beau la Compagnie L'Envers du décor, implantée dans le Limousin. Pour Karelle Prugnaud, il signe les textes des spectacles « *Cette fois sans moi* », « *Bloody Girl* », « *A même la peau* », « *La Brûlure du regard* », « *La Nuit des feux* ».

TITO GONZALEZ, vidéaste

Né en France en 1977 de parents chiliens, il vit actuellement à Paris. Réalisateur de courts-métrages et de films d'art, il oriente une partie de son travail, depuis 2005, vers la création vidéo pour le spectacle vivant.

Avec Karelle Prugnaud et la Cie L'Envers du décor, il collabore à plusieurs spectacles et performances, « *Bloody girl* », « *A même la peau* », « *La femme assise qui regarde autour* », « *Doggy Love* », « *La Brûlure du regard* », « *La Nuit des feux* »,...

Il réalise par ailleurs des vidéos pour des expositions dans des galeries en France et en Espagne.

LA COMPAGNIE L'ENVERS DU DECOR

Fondée en 1991 par Eugène Durif et Catherine Beau, la compagnie crée des spectacles écrits par des auteurs et compositeurs contemporains vivants. Elle veut parler du monde sous une forme carnavalesque, joyeuse et noire en même temps. Parmi les spectacles créés, nombreux sont ceux écrits spécialement pour la compagnie par Eugène Durif.

Avec le soutien du Musée de la Chasse et de la Nature (Paris), du Théâtre National de la Colline (Paris), de la Cie Estrarre (festival à Court de forme), des Subsistances (Lyon) et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC du Limousin)

VINCENT THOMASSET

Performance

UN BEAU TITRE (conception pour Le Dansoir)

Mercredi 17 février à 21 h 30

« Ce soir, afin de préserver le consensus... Julie, Nicolas André Stéphane Jérôme, Stéphanie, Laars et cætera, ont prévu... De s'asseoir... Sur le principe de capitalisation.

Jérôme et cætera se dit :

« Allez hop, ce soir, c'est la fête, je vais me dépenser, ça va être génial, c'est génial, j'aurai des bleus mal aux tibias, les genoux les épaules, mais au moins, j'aurais participé ?... A ce qui pourrait ?... Participer à ?... Au principe du ?...

« Le désengagement de l'état » ?

Le désengagement de l'état. C'est ça, c'est un beau titre, un beau titre... Le désengagement de l'état.

Tu veux dire ?... L'Etat ?

Ah ! Non non non non non, ah non non non non non, on a dit, on tire pas sur l'ambulance, je veux dire, l'état, le tien, sur le plateau, l'état sur le plateau, sur le plateau tu te désengages. »

« *Un beau titre* » est une performance. Elle participe d'un projet générique, « Topographie des forces en présence », développé par Vincent Thomasset depuis 2007.

« Au départ, un projet cadre qui s'est vite révélé comme une façon de procéder, un outil réflexif, une dynamique traversant mes différents travaux.

Ou la tentative de dresser un état des lieux, cerner le contexte dans lequel je m'inscris. A un moment donné, traduire dans un espace ce qui constituerait les forces en présence, puis observer les signes, les sens générés par cette transformation. Faire émerger de nouvelles problématiques.

Si, aujourd'hui, je choisis de m'inscrire dans la production d'objets, matériaux appartenant, a priori, au champ artistique, qu'est-ce que cela engendre ? Quels outils employer ? Quels éléments manipuler ? Quel vocabulaire utiliser ? Comment inscrire dans un espace physique, mental, ces objets ?

Employer le mot force induit une thématique, un champ lexical lié aux rapports de pouvoir : tenir une position, occuper un espace, prendre la parole, prendre l'initiative.

Si je m'inscris dans le champ performatif, qu'est-ce que cela induit ?

Si «le pouvoir est toujours relations» (Céline Spector, « *Le pouvoir* »), si, produire une performance consiste à inscrire une proposition dans un espace public, partagé, qu'est-ce que cela engendre ?

Selon la position qui m'est assignée, la place que j'occupe dans un système, dans un espace constitué – en l'occurrence les fonctions d'initiateur de projet, de performer, de spectateur dans le cadre d'une performance - quelles sont les différentes «marges de manœuvre» ?

A quel moment, quel endroit est-il possible d'agir, dans quelles circonstances ? »

Vincent THOMASSET

(distribution en cours)

VINCENT THOMASSET

Né en 1974, Vincent Thomasset suit une hypokhâgne et une deuxième année de DEUG Lettres Modernes à Grenoble.

Il participe notamment aux Laboratoires d'Imaginaire Social n°3 & 4 dirigés par David Bobée, Méderic Legros et Antonin Ménard (2003), puis à « *Randonnée* » d'Antonin Ménard (2005) au CDN de Normandie. Il collabore à l'Atelier d'écriture Physique Orale et Plastique en Temps Réel (2001-2003) impulsé par Pascal Rambert.

Pascal Rambert le met en scène dans « *Paradis (un temps à déplier)* » (2004-2005, création au Théâtre National de la Colline), « *Pan* », opéra de Marc Monnet (2005, créé à l'Opéra National de Strasbourg), « *After Before* » (2005-2006, créé au festival d'Avignon), « *Toute la vie* » (2007-2008, créé au Théâtre2Gennevilliers).

En 2007, il suit la formation Ex.e.r.ce 07, co-dirigée par Mathilde Monnier et Xavier Leroy au Centre Chorégraphique National de Montpellier.

Dans le cadre de son projet « *Topographie des forces en présence* », il présente des travaux au CCN de Montpellier (Ex.e.r.ce), au Studio Théâtre de Vitry, à Naxos Bobine, au Studio Astrakan, à l'Hôtel Ritz, à la Galerie Immanence (Festival Il faut brûler pour briller), à la Ferme du Buisson (Festival Temps d'Images).

Il est intervenant auprès de professeurs, élèves de lycée, étudiants des beaux-arts.

En 2008, il collabore également en tant que performeur avec Marc Monnet pour « *L'Étrange Dîner* », Vanessa Le Mat pour « *Walking Series* » et Yves-Noël Genod pour « *Mamzelle Poésie* ». En 2009, il participe entre autres au projet « *Kom.post* » (résidence à Berlin), à la Nuit blanche (Paris) avec « *Plugs* », au projet « *Tram Hospitalités* ».

Il travaille en outre avec les étudiants de l'UFR sport Paris 5.

www.vincent-thomasset.com

LA DANSE CONTEMPORAINE EN FRANCE : UNE HISTOIRE DE BAISERS ET DE MORSURES (conception pour Le Dansoir)

Jeudi 18 février à 20 h 30

KARINE SAPORTA

Depuis presque vingt ans, l'oeuvre de Karine Saporta est l'une des plus impressionnantes dans l'histoire récente de la création chorégraphique contemporaine occidentale.

Auteur de spectacles devenus « mythiques » (« *La fiancée aux yeux de bois* », « *Les Taureaux de Chimène* », « *La Princesse de Milan* », « *Le bal du siècle* », « *Belle au bois dormant, (de larmes... écarlates)* » etc...), Karine Saporta est aussi plasticienne, photographe et réalisatrice. Sa compagnie s'est produite sur toutes les scènes les plus prestigieuses dans le monde.

Karine Saporta a signé à ce jour deux mises en scène, l'une pour la Comédie Française (« *Feu le Music-Hall* » d'après Colette) et l'autre pour l'Opéra de Lyon (« *Phaëton* », Opéra de Lully).

Directrice du Centre Chorégraphique National de Caen Basse - Normandie de septembre 1988 à juin 2004, Karine Saporta est aujourd'hui directrice de la Compagnie du même nom. Elle est également artiste associée à la Bibliothèque Nationale de France, à travers l'installation du Dansoir dont elle est en charge de la programmation.

La compagnie implantée en Ile de France (à Paris et à St Denis) sera prochainement dotée d'un second espace de travail correspondant à cette politique audacieuse, en matière de recherche et d'expérimentation qui la caractérise.

Elle est particulièrement préoccupée des croisements entre les danses anciennes du monde, les expressions physiques de « l'extrême » et la création contemporaine.

A St Denis, « L'auteur – studio – Compagnie Karine Saporta », (aujourd'hui en travaux de réhabilitation) sera véritablement la « fabrique » de la compagnie.

Y seront fortement développés : la recherche, la transmission et le travail dans la Cité.

DEBATS

Animés par Sabrina Weldman

ENTRÉE LIBRE

Dimanche **7 février** de 13 h à 15 h

À quoi correspond le retour en force de la performance ?

Comment expliquer le regain d'intérêt pour cette forme aujourd'hui ?

En présence d'artistes programmés au festival et d'autres intervenants

Dimanche **14 février** de 13 h à 15 h

Jusqu'où va la tolérance de l'institution envers la création chorégraphique éloignée des tendances expérimentales à la mode ?

Quelles sont les formes qui n'y trouvent pas leur place ?

Qu'en pense la jeune génération de chorégraphes et de performeurs ?

En présence des artistes programmés au festival

L'installation photographique « Bi-portrait » de **Mickaël Phelippeau** est visible pendant les débats.

PARTENAIRES

CONSEIL GÉNÉRAL D'ILE DE FRANCE

MAIRIE DE PARIS

MAIRIE DU 13EME ARRONDISSEMENT

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

SEMAPA – PARIS RIVE GAUCHE

Magazine DANSER

FNAC

ORGANIGRAMME

de la compagnie Karine Saporta pour le projet Le DANSOIR

Présidente : Jackie Buet

Directrice artistique : Karine Saporta

Coordinatrice artistique : Soline de Warren

Conseillère artistique : Sabrina Weldman pour le festival « *INDISCIPLINES* »

Chargée de Communication et de diffusion : Marie Grenet

Presse : Bodo assistée de Audrey Burette

Illustration gourmande : Marie-France Perrier

INFOS PRATIQUES

TARIFS « *INDISCIPLINES* »:

Soirée : 10

Pass journée (14/02) : 16

Pass 3 soirs : 25

Pass festival : 55

Les 5 et 6 février : 5 (G.Depauw – C.Chabot)

Le 14 février : 10 (V.Moin – E.Klimackova) et 10 (K.Prugnaud)

Restauration et bar sur place avant et après les représentations

LE DANSOIR KARINE SAPORTA

Bibliothèque nationale de France

-Site François Mitterrand-

Entre les tours T3 et T4 côté cinéma MK2

Billetterie ouverte : du lundi au vendredi 15h-20h
Samedi 15h30-20h30
Dimanche 12h30-17h30

Renseignements et réservations : 01 48 07 00 17

Programmation : <http://ledansoir.saporta-danse.com>

Accès :

Transport en commun :

Ligne 14 et RER C - M° Bibliothèque François Mitterrand

Ligne 6 - M° Quai de la gare

Bus : 62, 39 et le 132

Parking :

Tolbiac bibliothèque ou Vincent Auriol

CONTACT PRESSE

BODO - 01 44 54 02 00 - pourbodo@club-internet.fr